

rosée renferme une grande quantité d'amoniacque, qui est absorbée par le sol quand on le retourne avec la charrue ou le cultivateur. Si on laboure l'herbe quand elle est pleine de rosée, on a de plus l'avantage qu'elle se décompose plus promptement.

II. IL FAUT DÉTRUIRE LES MAUVAISES HERBES.

Il est impossible de faire pousser des légumes sur un terrain empesté par les mauvaises herbes. Les uns ou les autres doivent succomber : que ce soient donc les mauvaises herbes ! Mais ce sont elles ordinairement qui triomphent, parce qu'on ne les détruit pas. Les mauvaises herbes absorbent autant d'humidité que les légumes, et, en temps de sécheresse, elles privent les bonnes plantes d'un aliment qui leur est indispensable.

III. LE GULF-STREAM.

Il est un fleuve dans l'Océan : dans les plus grandes sècheresses, jamais il ne tarit ; dans les plus grandes crues, jamais il ne déborde. Ses rives et son lit sont des couches d'eau froide, entre lesquelles coulent à flots pressés des eaux tièdes et bleues. Il prend sa source dans le golfe du Mexique et se jette dans l'océan Arctique. Nulle part il n'existe, sur le globe, un courant aussi majestueux. Il est plus rapide que l'Amazone, plus impétueux que le Mississipi, et la masse de ces deux fleuves ne représente que la millième partie du volume des eaux qu'il déplace. Depuis le golfe jusqu'aux côtes de la Caroline, elles sont couleur d'indigo foncé, et la ligne de séparation avec les eaux de l'Océan est parfaitement visible. (MAURY.)

IV. UTILITÉ DES ANIMAUX DOMESTIQUES POUR NOTRE NOURRITURE.

On peut dire que tout le règne végétal

se convertit, pour l'homme, en aliments, par le moyen des animaux domestiques.

Ainsi les vaches pâturent dans le fond des vallées, les brebis légères paissent sur le penchant des collines, et les chèvres grimpent sur les flancs des rochers. Les porcs fouillent les racines des marais, les oies et les canards mangent les herbes fluviales, les poules ramassent tout ce qui se perd dans les champs, les abeilles butinent les poussières des fleurs, et les pigeons rapides vont glaner les semences qui se perdent sur les rochers inaccessibles.

Tous ces animaux, après avoir occupé pendant le jour les différents sites de la végétation, reviennent le soir à l'habitation de l'homme, avec des bélements, des murmures et des cris de joie, en lui rapportant les doux tributs des plantes, changés, par une métamorphose inconcevable, en lait, en beurre, en crème, en œufs, en viandes très nutritives ou très délicates. (BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.)

V. LE MÉDECIN ET LES FOUS.

Un médecin gros et gras était chargé d'une maison de fous, où il se rendait aux heures convenues avec une régularité militaire. Il était passablement content de la manière dont on les traitait, mais cependant il trouvait que la soupe n'était pas assez grasse. C'était chaque jour qu'il se plaignait et qu'il le répétait devant les fous. Ces derniers surent profiter des plaintes du docteur et préparèrent le petit complot que voici :

Un jour que le gras et dodu médecin arrivait gaillardement à la maison, une bande de ces aliénés se met à lui faire la cour avec plus de cordialité qu'à l'ordinaire ; quelques-uns même vont jusqu'à porter la main sur ses fortes épaules, pour s'emparer de sa personne et le porter en triomphe jusqu'à la cuisine.